Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 36: Brief Nr. 36
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

36.

(Bern, Bd. 13, N° 168).

Brugg ce 25 Nov. 1754.

Monsieur etc.

Je suis très sensible à l'interet que vous paroissés prendre à l'etat de ma santé [Er schreibt ausführlich von seinem Zustand und bittet Haller nochmals um Rat. Die Antwort Hallers auf N. 35 ist bei Bodemann nicht abgedruckt.]

Au reste Monsieur je crois qu'il en coute tout autant de mourir à l'age de 60 ans qu'à celui de 30. D'ailleurs il est très utile d'avoir dans la jeunesse de ces pressentiments d'une dissolution prochaine, je remercie la providence du meilleur de mon cœur qu'elle me fait ainsi annoncer mon sort. Je me suis oublié totalement depuis quelque tems sur ma grande destination. Je n'ai eu en tête que les sciences dont le detestable abus m'a rendu insensible sur les points principaux de la Religion, sur la vie avenir etc. Aussi ai-je pris la resolution (avant que de m'avoir vu malade) d'ecrire aussitot que j'aurai fini votre vie, un petit traité sur cette matiere Je l'appellerai Confessions d'un savant après la mort, dans lesquelles je veux montrer que les hommes de lettres ne se poussent que par ambition, et que cette passion detruit tout sentiment de religion, ainsi que le savoir dans un certain degré est très nuisible, et qu'on ne sauroit attendre tranquillement la mort à moins que d'avoir vecu dans le calme et la retraite en ce preparant sans cesse pour ce redoutable voyage. Il m'importe fort peu après cela

d'avoir avancé un systeme qui en general est insoutenable, je serai content d'avoir employé mon tems utilement pour mon propre individu.

L'histoire de M. le t. St(eiguer) commence à devenir très interessante. Bientot on souhaiteroit que vous puissiés ceder au desir qu'il a de se reconcilier avec vous. Le tems est peutêtre pas eloigné, où vous ne serois pas en etat de donner cette preuve du pouvoir du Christianisme.

Telemann et *Lambo* (si j'ai bien lu) sont apparemment des musiciens celebres, mais dont je n'ai aucune connoissance. Je voudrois pouvoir en parler dans une note.

On m'a dit à Gottingue en 1753 que le Roi de Danemarc vous avoit fait faire des propositions par M. le professeur Hibner (?) pour vous attirer à Copenhague. Ce seroit une partie de votre histoire qu'il ne faudroit pas omettre, de même que la direction de l'université de Gottingue, dont on dit que Mr. de *Munchhausen* a voulu vous charger à sa place. Faites-moi la grace Monsieur de m'eclaircir sur ces points qui ne sont nullement indifferents. Je tiens le dernier de ces faits de Mr. le Baron de *Bulow*.

Il ne seroit pas inutile de marquer occasionnellement les personnes de grande distinction qui vous ont consulté. Comme M^e^ la Princesse Gouvernante d'Orange. Je vous prie Monsieur de me donner pareillement des lumieres là dessus.

J'ai frequenté bien des malades depuis quelque tems et generalement mes affaires vont fort bien ici. Je suis très bien avec mes parens dont je me suis plaint envers vous au commencement de mon

sejour. J'ai dans la maison tous les agréemens imaginables, et il ne me vient jamais dans l'idée dans (sic!) chercher d'autres. De là vient le parfait contentement de mon esprit, la patience et la constance dans le travail et la resignation parfaite aux decrets de la Providence.

Ce Mr. S. de *Corvon* me paroit un peu Gascon. On a parlé dès l'année 1751 de sa traduction de votre preface, et elle tarde encore à paroitre. Si j'etois bien au fait des deux langues, je ferai un pareil ouvrage en deux ou trois jours.

Je fais bien des vœux pour le retablissement de votre chere santé. Mad. votre Epouse se trouve toujours bien apparemment? Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Zimmermann.

Ne pouviés-vous pas me dire Monsieur ce qu'est devenu M. de *Brunn*, il y a dix mois que je n'ai plus de ses nouvelles. Ne reviendra-t-il pas bientot au pays?

Ne pourriés-vous pas me procurer quelques empreintes de votre portrait en vignette que Bousquet a fait graver pour les dissertations de chirurgie? Je pourrai faire plaisir par là à quelqu'un qui pour votre honneur veut avoir la depense d'en faire faire une seconde gravure.

Le dessein de la medaille que Moerikofer m'a fourni, et que l'on grave à Zuric ne vaut absolument rien.